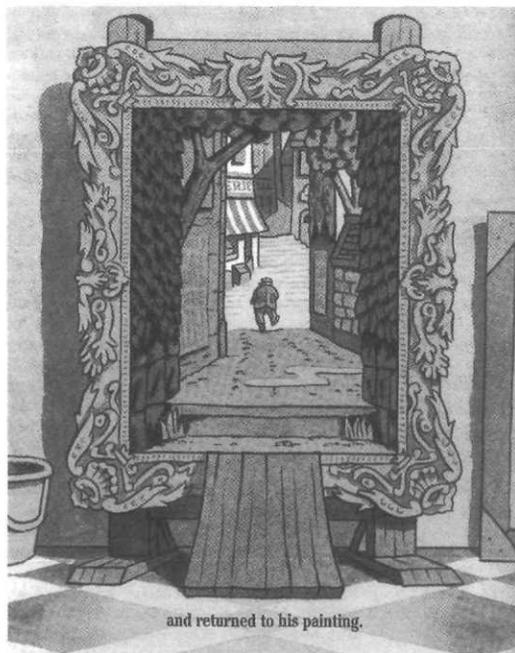


Le numéro de mai/juin 2003 de **The Horn Book magazine** commence par la lettre d'un lecteur qui a décidé de ne pas se réabonner suite à la prise de position contre la guerre en Irak de l'éditorialiste dans le numéro précédent. Retour au multiculturalisme avec le dernier volet de la très intéressante étude de Barbara Bader (cf. novembre/décembre 2002 et mars/avril 2003). Elle constate, depuis les années 1985, un retour en force dans le domaine de la littérature pour la jeunesse et tout particulièrement dans les albums illustrés des auteurs afro-américains qui publiaient 18 titres en 1986 avant d'arriver à une centaine d'ouvrages en 10 ans - ainsi qu'à l'émergence - dans des conditions pas toujours faciles - d'auteurs et illustrateurs asiatiques, latino-américains et amérindiens. L'intérêt du public et des professionnels pour l'approche multiculturelle dans la littérature pour la jeunesse a probablement contribué à cet essor : articles, sélections, revues se multiplient depuis les années 1990. Dans un article plein d'humour, « O Canhahada », Tim Wynne-Jones, auteur, entre autres, de *Le Maestro*, en résidence d'écrivain dans le Vermont, envoie des nouvelles du « Nord » qu'il se sent obligé de défendre. Il se demande entre autres questions identitaires s'il existe un humour propre aux Canadiens. 2003 serait l'année de la chenille : Eric Carle a reçu la médaille Laura Ingalls Wilder et vu l'ouverture du musée qui lui est consacré dont Lolly Robinson nous propose une visite guidée.

**The Horn Book magazine** de juillet/août 2003 présente les discours des et sur les récipiendaires de la Caldecott et Newberry Medals, les récompenses américaines les plus importantes et de la médaille Laura Ingalls Wilder décernées respectivement par l'Association des bibliothécaires américains en 2003 à Eric Rohmann (connu en France pour l'illustration des *Royaumes du Nord* de Philip Pullman), Avi et Eric Carle. Avi déclare être heureux de ce prix, reçu pour son dernier roman *Le Dernier seigneur*, d'une part parce qu'il l'a guéri de la grippe, d'autre part parce qu'il trouve cela gratifiant étant donné qu'écrire est très difficile et qu'il ne se sent jamais sûr de lui en tant qu'écrivain. Ses histoires sont sa passion, car écrire c'est nommer le monde et aider le jeune lecteur à le désigner de ses propres mots. Lissa Paul rend hommage à la revue *Signal* créée en 1970 par Nancy et Aidan Chambers et qui a cessé de paraître cet été avec le n°100. En fin de numéro, Patty Campbell s'interroge sur les critères de choix des membres du jury qui attribuent le prix Printz, également au nom de l'Association des bibliothécaires américains, à



Enfants visitant le musée Eric Carle, in *Horn Book magazine*, mai/juin 2003



*Children's Literature in Education*, vol.34, n°2, juin 2003, ill. J. Agee

un ouvrage pour adolescents. Elle se souvient que, enfant, elle évitait les romans avec le label de la Newberry award, car elle les considérait comme ennuyeux. Existe-t-il des critères spécifiques ou devons-nous les juger en tant que pur objet littéraire ? s'interroge-t-elle.

**Children's Literature in Education**, vol.34, n°2, juin 2003 rend aussi longuement hommage à la revue *Signal*. C'est au travail dans les romans de Louisa May Alcott que Janis Dawson s'intéresse. Sujet rarement traité dans les revues professionnelles, Rosemary Ros Johnston aborde le théâtre pour la jeunesse à partir de *Les Aventures de Magic Pudding*, publié en 1918, par l'artiste australien Norman Lindsay et de la pièce écrite en 2002 par David Almond *Wild girl, wild boy*. Pour terminer, Kristin Cashore consacre un long article à l'humour dans les albums du merveilleux John Agee.

**Quaterly**, hiver 2002-2003, vol.27, n°4, fête les 30 ans de la Children's Literature Association (ChLa) basée à l'université d'Illinois, dont il est l'organe avec *Children's literature*. Joel D. Chaston raconte pourquoi des universitaires et chercheurs ont ressenti le besoin de fonder cette association qui s'intéresse à la littérature enfantine en tant que telle, et non à son enseignement en direction des enfants. Sont évoqués des sujets aussi divers que l'image de l'Indien dans *La Petite maison dans la prairie*, le rôle de l'évolution, entre 1930 et 1950, du personnage d'Alice de Caroline Quine dans la construction de l'image de la jeune fille américaine. Marisa Fernandez Lopez fait le point sur l'état de la recherche en littérature pour la jeunesse en Espagne depuis les années 1920.

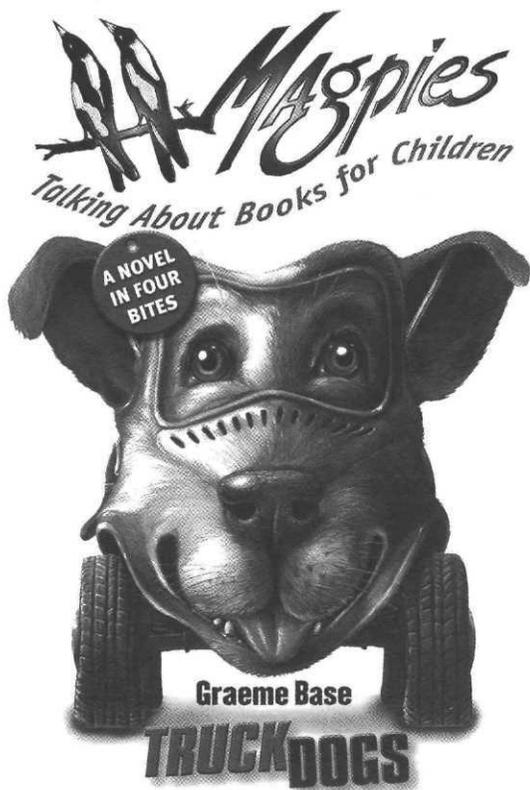
**Quaterly**, printemps 2003, vol.28, n°1 consacre l'ensemble de cette livraison à l'importance croissante que les critiques accordent à la narration dans la littérature pour la jeunesse. Maria Nikolajeva se place sur un plan général et pose en conclusion la question de la spécificité de la littérature pour la jeunesse sur le plan narratif. Leona W. Fisher analyse la narration chez Phyllis Reynolds, alors que Sue Walsh s'interroge sur la nécessité d'utiliser un langage approprié aux enfants, réputés à tort incapables, par exemple, de saisir l'ironie. Michelle Pagni Stewart s'intéresse au rapport texte/image dans les albums. Si les enfants doivent apprendre à « lire » les images, les textes ont la particularité, dans la plupart des cas, d'être découverts par le biais de l'oral puisqu'ils sont généralement lus par un tiers, ce qui amène un type de narration propre aux livres d'images.

**Children's Literature** est désormais publiée par la John Hopkins University Press. Le volume 31 aborde de façon très éclectique la notion de réalité et de vérité dans les récits qui s'adressent aux enfants. Faut-il penser comme Mary dans *Les Royaumes du Nord* de Philip Pullman que « Il faut leur raconter des histoires vraies, et alors tout ira bien » ? Mais qui peut décider que les histoires sont vraies, se demandent les auteurs.

Les articles concernent des œuvres ou des auteurs aussi divers qu'*Alice au pays des merveilles*, la revue publiée à partir de 1865, *Our young folks*, Louisa May Alcott, la question du conservatisme dans *Les Chapardeurs* de Mary Norton, le vocabulaire religieux utilisé dans *Les Royaumes du Nord*, etc. Enfin, Andrea Schwenke Wyile s'interroge sur l'utilisation comme procédé narratif du recours à la première personne par rapport à la troisième dans les romans pour la jeunesse.

Le vol.28, n°2, automne 2002 du **Journal of Children's Literature**, revue des enseignants d'anglais, traite de l'approche féministe de la littérature pour la jeunesse. L'image des petites filles et des femmes, l'équilibre des sexes sont abordés dans différents articles portant sur les livres d'images, les romans ou les biographies.

Le **Journal of Children's Literature**, consacre le vol.29, n°1, printemps 2003 aux livres controversés, thème d'actualité dans les revues professionnelles anglo-saxonnes. À partir de l'exemple de l'album *Manneken Pis : A simple story of a boy who pissed on a war* (*L'Histoire d'un petit garçon qui fit pipi sur la guerre*) de Vladimir Radunsky (2002), Elisa T. Dresang analyse l'image qu'ont les adultes des enfants d'aujourd'hui dont ils mesurent mal combien ils ont changé. Elle s'interroge sur quelques sujets tabous et sur la notion de protection de l'enfance ou d'éducation, etc. Les autres articles abordent ce thème sous un angle plus précis : Lynne prend l'exemple du *Passeur* de Lois Lowry et de *Harry Potter*, très souvent mis en cause dans les écoles américaines. Janine Schall et Gloria Kauffmann expliquent comment elles abordent à l'école élémentaire le thème de l'homosexualité dans les livres pour enfants. Jonda C. McNair s'attelle aux questions socio-politiques par rapport à des ouvrages qui ont eu autrefois du succès comme *Les Cinq frères chinois* de Claire Huchet, mais qui sont taxés aujourd'hui de racisme. Enfin, Patricia Austina a interviewé Chris Raschka qui, malgré une médaille Caldecott pour *Ami ? Ami !*, a essuyé de nombreuses critiques pour ses albums sur John Coltrane, Thelonious Monk, etc. jugés



Magpies, vol.18, n°4, septembre 2003

trop expérimentaux et élitistes. Le numéro donne également le point de vue d'un éditeur, de lecteurs et de critiques littéraires sur les risques que chacun prend dans son propre domaine.

**The Lion and the Unicorn** consacre le volume 27, n°2, avril 2003 à la littérature enfantine australienne. Ce sont des spécialistes australiens qui ont rédigé les articles qui abordent aussi bien la question de l'esthétique propre aux livres d'images, la poésie, les textes écrits par les Aborigènes, la question du multiculturalisme dans la littérature contemporaine ou les dessins animés.

Erica Hatley s'interroge dans la revue australienne **Papers**, vol.13, n°1, avril 2003, sur la place de Shakespeare par rapport à la culture contemporaine australienne, et son influence toujours présente y compris dans la littérature enfantine.

Kathlyn Griffith et Jane Torr s'intéressent aux rituels du coucher et à l'ambivalence et à la subversion qu'on peut trouver dans un certain nombre d'albums d'endormissement. Elles étudient les ressorts ludiques utilisés dans, entre autres, *Bonsoir lune* de Margaret Wise Brown, ou *Tu ne dors pas Petit Ours ?* de Martin Waddell.

Restons en Australie avec **Magpies**, vol.18, n°3, juillet 2003, qui propose quelques portraits d'auteurs comme Paul Jennings, David Almond, Robert Ingpen ou V.M. Jones ainsi qu'une présentation du cinquième volume de *Harry Potter* que les Australiens ont aussi découvert le 21 juin 2003. Hillary Adams s'intéresse à l'usage de dialectes ou du langage « parlé » dans les romans pour enfants. Ce procédé stylistique peut paraître difficile à comprendre pour de jeunes lecteurs alors qu'en fait cela leur permet de saisir directement qui sont les personnages qui s'expriment ainsi (condition sociale, origine géographique etc.). L'auteur David Hill traite avec humour des rencontres avec les écrivains dans les écoles en Nouvelle Zélande. Comme partout, l'expérience peut être difficile si elle est mal préparée et il faut toujours s'attendre à répondre à « êtes-vous riche et roulez-vous en limousine ? ». Un programme baptisé WIS (Writers in schools, Écrivains à l'école) est géré par le New Zealand Book Council. Les écoles intéressées paient un forfait annuel très modeste pour recevoir des auteurs parmi les 190 qui ont accepté de participer - comme Margaret Mahy par exemple. Les éditeurs offrent une partie des ouvrages.

**Magpies**, vol.18, n°4, septembre 2003 démarre par une longue et intéressante interview de Lauren Child qui déclare que « Clarisse, c'est moi ! » et raconte ses longs tâtonnements avant de devenir auteur-illustratrice pour la jeunesse. Anthony Horowitz, Diana Noonan et Keith Olsen font également l'objet d'un article. Savez-vous ce que sont les « Truckdogs » ? Kevin Steinberger a repéré seize albums dont le héros est un « chien-camion ».

Enfin, Robyn Sheahan-Bright traite de l'économie du livre australien pour la jeunesse en examinant les titres importés et exportés. La situation est difficile à analyser, même si le nombre d'ouvrages publiés en Australie se vend deux fois mieux sur place que les titres importés, à l'exception de *Harry Potter*. L'exportation est difficile même si *Le Journal d'un Wombat* de Jackie French ou les ouvrages de John Marsden ont du succès outremer. Les éditeurs australiens sont aidés financièrement par le gouvernement mais ont du mal à briser leur isolement ainsi qu'un certain conservatisme.

Passons en Irlande avec **Inis**, n°6, automne 2003. Finian O'Shea évoque longuement la personnalité de Katherine Paterson et l'importance de son œuvre. Mary Byrne, correspondante à Londres d'*Inis*, raconte « la vie après Harry » ou comment après avoir attendu HP5 pendant deux ans, elle a eu la chance d'être parmi les 6000 invités au Royal Albert Hall qui ont assisté à l'interview de J.K. Rowling par Stefan Fry. Valerie Coghlan évoque les 37 ans et les 1000 titres de la collection de poche Puffin books parus entre 1941 et 1978, réunis par les collectionneurs John et Jan Bartlett. Enfin, la littérature enfantine est-elle vraiment de la littérature ? s'interroge Mary Shine Thompson qui constate combien la frontière avec la littérature adulte est perméable : au fond, les livres sont égaux mais différents.

Retour en Angleterre avec le **Bulletin of the John Rylands University Library of Manchester**, vol.84, n°3, automne 2002, centré sur héros et « Villains » (méchants). Parmi les articles qui concernent la littérature pour la jeunesse, Penny Brown montre comment au XIX<sup>e</sup> siècle des héros et « méchants » d'un nouveau genre apparaissent en France après que des auteurs comme Mme Leprince de Beaumont ou Mme de Genlis ont déclaré tourner le dos aux contes de fées, susceptibles de répandre « des idées dangereuses et fausses ». Des auteurs comme la Comtesse de Ségur, Jules Verne, Hector Malot, etc. semblent ancrer leurs personnages dans la réalité du XIX<sup>e</sup> siècle, mais se sont-ils vraiment

détournés des archétypes des contes de fées ? Roger Paulin traite du sujet à travers l'exemple de la *Children's encyclopedia* en 10 volumes éditée par Arthur Mee dans les années 1920, vendue à plus de 1,5 million d'exemplaires dans tout l'empire britannique et traduite en français, italien, espagnol, chinois etc.

Michael Morpurgo nommé tout récemment Children's Laureate (ambassadeur des livres pour la jeunesse) après Quentin Blake et Anne Fine, annonce en introduction au n°24, été 2003 de **Carousel**, qu'il va continuer à raconter ses histoires comme d'habitude et qu'il espère convaincre encore plus de monde - enfants et adultes - du plaisir qu'il y a à (re)découvrir le plaisir littéraire à travers la littérature pour la jeunesse. Quelques portraits, comme celui de l'illustrateur Fritz Wegner qui a fui l'Autriche, seul à 13 ans à la fin des années 1930 pour l'Angleterre, où il a eu la chance d'être envoyé directement à l'école d'art de St Martin qui a commencé à illustrer des livres pour enfants après la guerre. On peut signaler, entre autres titres illustrés, la version anglaise de *Patapoufs et Filififers* d'André Maurois, à nouveau rééditée ou les ouvrages de Leon Garfield, Allan Ahlberg et bien d'autres auteurs majeurs. Le romancier controversé en Angleterre, Melvin Burgess raconte comment il travaille et ses sources d'inspiration et influences. L'essentiel du numéro est consacré à la traduction, c'est l'occasion de reparler du prix Marsh et de s'intéresser à des auteurs dont la traduction a été primée, comme Daniel Pennac à qui un article est consacré.

**Youth Library Review**, n°32, printemps 2003 publie le texte d'une conférence donnée en 2002 par le romancier Robin McKinley, auteur de *Casque de feu*, sur la façon dont il travaille. Mais comment pourrait-il expliquer réellement le secret de la création comme on le lui a demandé ? Ses auteurs de référence restent Kipling et Tolkien.

D'autres informations concernent la vie des bibliothèques anglaises, comme ce bibliobus qui accueille les moins de 5 ans et leurs familles, en partenariat avec diverses institutions afin de toucher ceux qui n'entrent pas dans les bibliothèques. Des sacs à histoires sont distribués à Copeland depuis 5 ans : ces sacs en tissu contiennent des contes soigneusement choisis, des poupées en tissu représentant les héros de l'histoire, un enregistrement sur cassette et une brochure d'information.

## revues de langue anglaise

**The ALAN Review**, vol.30, printemps/été 2003 rend hommage à l'auteur Paul Zindel décédé en 2003. Dans cette revue sur la littérature pour les adolescents, John H. Ritter, auteur de *The boy who saved baseball* se demande, suite à une lettre de lecteur qui fera partie d'un recueil d'échange de correspondances entre ses lecteurs et lui (*Letters of hope* à paraître en 2004), si ceux qui écrivent pour ce public sont moralement obligés de leur donner de l'espoir. Ses collègues interrogés sur le sujet, généralement font passer d'une façon plus ou moins perceptible de l'espoir, mais pas par obligation. En fait, il est beaucoup plus facile d'écrire sur la noirceur du monde qu'une histoire qui « donne la pêche » ; c'est pour cela qu'il y a autant de romans désespérés pour les adolescents, car les écrivains expérimentés ne savent pas comment exprimer la notion d'espoir. Toujours dans le registre des romans pour adolescents, le romancier David Lubar retrace avec humour l'évolution du genre : dans les années 1980, les romans pour la jeunesse étaient particulièrement sinistres avec 937 viols, 943 meurtres, 1247 suicides, 12 457 parents morts, 19 382 animaux familiers décédés et 3 sourires. Avec les années 1990, la production se diversifie et les héros font leurs propres expériences : ils se soûlent, parlent grossièrement et ont des relations sexuelles... De toutes façons, lui-même n'écrit pas différemment pour les jeunes adultes ou pour les vieux adultes.

Pour terminer, signalons que **Cricket** a fêté ses 30 ans en septembre 2003 avec le vol.31, n°1. Cette revue a toujours proposé aux enfants des textes et illustrations des plus grands auteurs et illustrateurs anglais et américains. Elle donne cette fois-ci en plus la parole à Sid Fleischman et à Lloyd Alexander et publie un numéro hors série, **Celebrate Cricket, 30 years of stories and art** qui reprend histoires et témoignages d'auteurs.

